

Annie Bacon

# CAMP DE JOUR

1. L'éveil  
du kraken

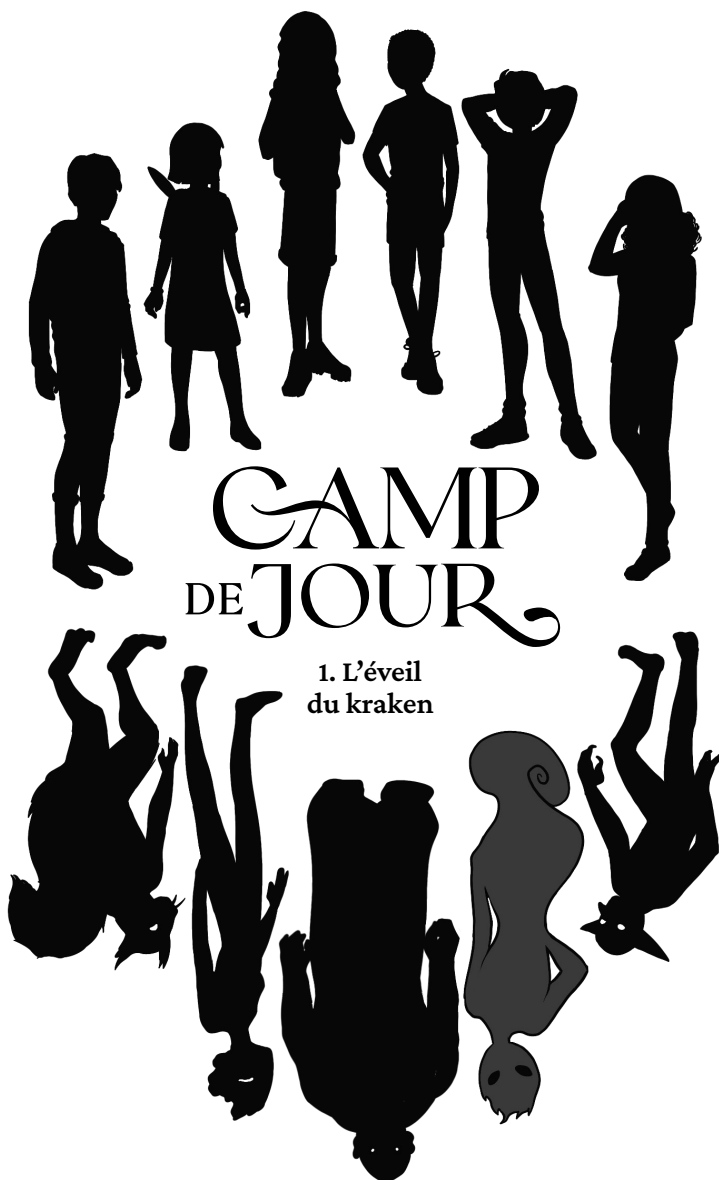


La Bagnole



Annie Bacon

Illustrations : Camille Maestracci



La Bagnole

*Trino*      *Zarki*

*Jay*

*Marie-Paule*

*Iris*



*Vincent*



*Tyler*



*Lottie*



*Candelina*





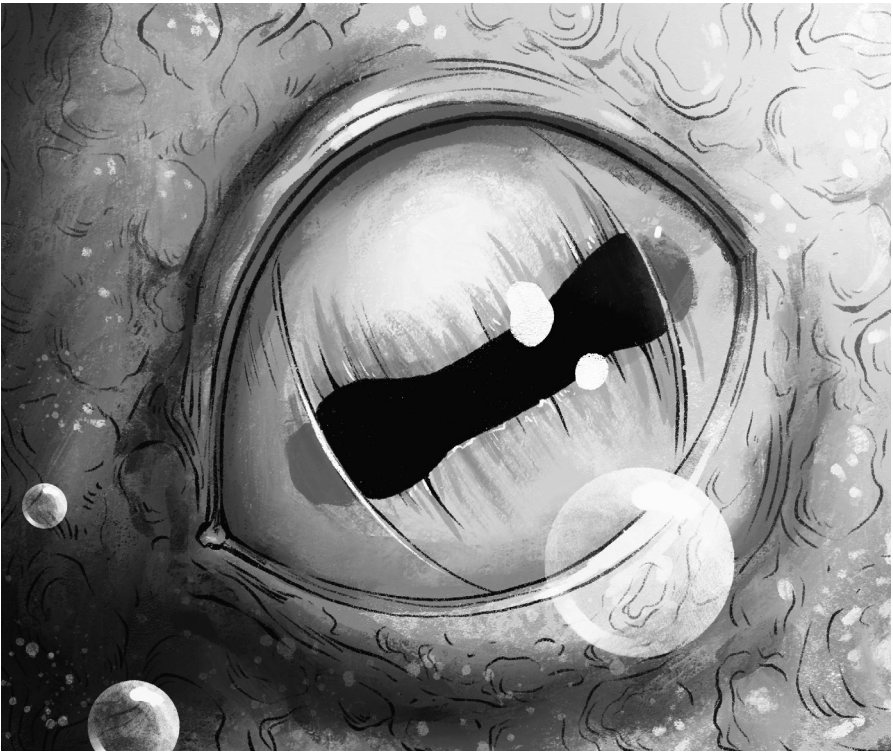
# PROLOGUE

La ville en été.

Le soleil chauffe l'asphalte, les cours d'école sont vides, les festivals vont bon train. Les garderies et les groupes de camps de jour envahissent les parcs, les pistes cyclables sont pleines, les piscines municipales aussi. Au Vieux-Port, des touristes s'étonnent de trouver la ville belle, cultivée, moderne... sécuritaire même, pour une grande ville.

Pourtant, au plus profond des couches souterraines de cette île installée au milieu du fleuve Saint-Laurent, un œil s'est ouvert. Une créature bien plus vieille que les gratte-ciels du centre-ville attend son heure... et sent qu'elle approche.

Oui, plus que quelques jours et elle sera enfin libre.





Jay vient de gâcher la dernière semaine d'été de son père. Les gouttes de sueur qui perlent sur son front basané ne sont pas seulement dues à la canicule du mois d'août. Jamais il n'a trouvé un trajet en métro aussi long. Il a fait une bêtise et s'attend à subir la colère de Paresh dès que ce dernier pourra venir s'asseoir près de lui.

À la station Berri-UQAM, un siège se libère à côté de Jay.

Paresh y pose les fesses et met la main sur l'épaule de son fils.

— Mon garçon... Je t'en dois une !

Jay cherche des traces d'ironie dans le ton de son père. Celui-ci a pourtant été le premier à le blâmer lorsqu'ils ont compris l'ampleur de la catastrophe. Alors qu'ils attendaient l'autobus qui les mènerait à l'aéroport, la mère de Jay a demandé à ses enfants de lui remettre leurs passeports. Elle les a ouverts à la page des photos, s'est attendrie devant celle de Jay, prise à l'âge de six ans... puis a poussé un cri en voyant la date d'expiration. Passeport non valide ! Périmé, passé date comme un vieux yogourt oublié au fond du réfrigérateur.

Sans passeport en règle, impossible de passer la douane, impossible d'entrer dans l'avion qui devait tous les transporter à Mumbai, où les grands-parents maternels les reçoivent pour la dernière semaine des vacances, chaque été. Le père de Jay s'en est alors pris à son aîné, le traitant de « fils indigne », de « jeune irresponsable », tout y est passé. Il a même évoqué vaguement les punitions qu'il lui réservait, par des formules du genre : « Attends qu'on soit à la maison... » Pendant que Jay se demandait en quoi le renouvellement de ses papiers officiels était SA responsabilité, Paresh a annoncé qu'il resterait à Montréal avec le fautif pour que les autres membres de la famille puissent profiter du voyage. Anjali a inondé son mari de remerciements, puis de recommandations pour cette semaine père-fils imprévue : alimentation, camp de jour, heure de coucher, gestion des écrans... Rien n'a été oublié.

Finalement, la navette est arrivée, emportant la mère et les trois sœurs de Jay vers l'aéroport. Le père et le fils ont regagné le métro, où ils ne se sont pas adressé la parole... jusqu'à cette première phrase inattendue.

Jay réagit enfin.

— Tu veux dire que... tu es content de rester à Montréal?

Paresh tire le col de son chandail Polo pour y laisser entrer un peu d'air frais.

— J'adore ta mère, mais passer une semaine complète chez ses parents, c'est pénible! Surtout que j'aurais dû travailler à distance malgré les dix heures de décalage, puisque j'ai déjà pris tous mes jours de vacances en juillet. Mon patron va être content... Avec un peu de chance, il me permettra même de travailler de la maison.

Aussitôt, une vision idéalisée des prochains jours se forme dans l'esprit du garçon de 12 ans. Pendant que son père télétravaille, il pourra continuer de bâtir un village virtuel avec ses amis dans Minecraft. Quelques idées de pièges et de salles secrètes à intégrer au manoir qui surplombe la ville lui viennent en tête.

— Je te dérangerai pas, promis! Tu te rendras même pas compte que je suis là!

— En effet, tu me dérangeras pas... parce que tu seras au camp de jour.

— Pour de vrai? Papa!! J'entre au secondaire dans dix jours! Je suis assez grand pour me garder tout seul!

— Tu as entendu ta mère. Je ne suis pas assez fou pour la contredire là-dessus!

Jay lève les yeux au ciel. Lui non plus n'oserait pas faire dévier les plans d'Anjali, qui règne en reine sur toute la maisonnée. Il lui reste toutefois un espoir: les places en camp de jour se font rares à Montréal, surtout en fin de saison. Elles sont si convoitées que les parents doivent parfois attendre en file des heures dans l'espoir d'inscrire leur enfant. Devant une tâche si ardue, son père devra bien se résoudre à le garder à la maison avec lui.

Le métro s'arrête à la station Sauvé. Les portes s'ouvrent et le père et le fils s'avancent vers la sortie. Juste avant de passer les tourniquets, Paresh s'arrête devant une affiche.

CAMP DE JOUR LES JOYEUX PASSAGERS

Ouvert aux jeunes de 8 à 14 ans

Contactez ZARKI

au (514) 555-8920



Jay remarque le choix de la typographie, le nom du moniteur, l'absence complète de renseignements de base. L'annonce lui paraît si suspecte qu'il voterait pour la jeter dans l'espace s'il était pris avec elle dans une station spatiale.

Son père la photographie avec son téléphone.

— Exactement ce que j'espérais!

Il remet son téléphone dans sa poche, puis tous deux rentrent à la maison en traînant leurs valises derrière eux.





## CHAPITRE

### 2

Dans l'autobus 67 sud, Marie-Paule joue nerveusement avec la sangle de son sac à dos. Sa grand-mère lui passe le bras autour des épaules pour la rassurer, puis le retire en se rappelant que la jeune fille n'aime pas qu'on la touche, surtout en situation de stress.

— C'est la première journée la plus difficile. Après, ça ira mieux.

Marie-Paule prend deux grandes respirations et demande :

— À quelle heure tu viens me chercher ?

— Je serai là à 16 heures pile !

Nathalie laisse deux arrêts passer en silence, puis elle poursuit :

— Tu dois aller au camp de jour, c'était la condition pour que je t'accueille pendant que tes parents voyagent en amoureux. J'ai pas assez d'énergie pour m'occuper d'une préadolescente à temps plein, et j'ai peur que tu finisses par trouver le temps long.

En regardant ses mains, Marie-Paule énumère ses solutions, qui vont toujours par trois :

— J'aurais pu m'enfermer dans la chambre d'amis, aller lire dans un parc ou m'occuper du repas pendant que tu te reposes.

Les contre-arguments ne tardent pas :

— Voyons ! Tu es en ville ! Tu en profiteras bien plus en allant au camp de jour que si tu restais autour de la maison. Et puis, ça te fera du bien de socialiser un peu. À ton âge, ça prend des amis.

Marie-Paule apprécie la solitude, mais elle n'insiste pas. Elle a bien une amie, chez elle, à Rivière-du-Loup, et ça lui suffit. Il y a longtemps qu'elle a compris qu'il y a un gouffre infranchissable entre ses intérêts et les attentes des autres. Elle se concentre sur sa respiration, sur les motifs du plancher de l'autobus et sur la sensation de

la courroie du sac qui passe entre ses doigts. Au coin de la rue Hochelaga, sa grand-mère et elle descendent de l'autobus et se dirigent vers le parc Raymond-Préfontaine.

Nathalie est une femme sensée. Comme aucun panneau officiel n'annonce le camp, elle se dirige vers le chalet qui se trouve au milieu de l'espace vert, Marie-Paule sur ses talons. Là, elle voit un jeune qui semble disposé à répondre à ses questions.

— Excusez-moi, je cherche le camp des Joyeux passagers...

Le flâneur n'est pas très grand, et sa casquette des Expos l'oblige à lever la tête de manière exagérée pour pouvoir regarder Nathalie dans les yeux. Cette dernière réévalue l'âge de son interlocuteur à la hausse. Malgré sa petite taille, il s'agit clairement d'un adolescent... peut-être même d'un jeune adulte. Ses traits sont ingrats : la peau de son visage se craquelle lorsqu'il parle et son nez démesuré pendouille au-dessus d'un menton en galoche. Il doit cacher ses boutons avec du fond de teint, se dit Nathalie, qui emploie le même procédé pour dissimuler ses rides.

— Vous êtes pas un peu vieille pour fréquenter les camps de jour ? lui répond-il.

Nathalie s'empresse de lui présenter sa petite-fille, qui se mord l'intérieur des joues pour ne pas

rire de la méprise du jeune homme. En entendant le nom de Marie-Paule, il appelle sa collègue :

— Candelina? Tu as la liste de présence?

Une jeune femme élancée flottant dans une salopette gris clair accourt aussitôt. Elle dépasse son compagnon d'une bonne tête et ses cheveux brun clair lui descendent jusqu'aux fesses. Entre ses doigts fins, elle tient une feuille pliée en quatre.

— Ici, Zarki! Un autre passager est arrivé? s'enquiert-elle d'une voix douce.



La grand-mère de Marie-Paule met sa main devant sa bouche pour cacher son sourire. Dire « passager » plutôt que « campeur » et se choisir des noms farfelus... Elle aime bien cette folie des camps de jour. Ça lui rappelle les étés qu'elle a passés à travailler auprès des enfants, il y a plus de quarante ans.

— Marie-Paule, je te laisse avec tes moniteurs. On se retrouve ce soir, amusez-vous bien!

Puis, elle s'en va en fredonnant une vieille chanson de camp:

— ♪ Je suis une fille du Far West, qui aime les chevaux... ♪

Zarki repère le nom de Marie-Paule sur la feuille et la rebaptise aussitôt du nom de son quartier:

— Salut, Rosemont! lui lance-t-il.

— En fait, j'habite Rivière-du-Loup, marmonne-t-elle pendant qu'il la dévisage.

Puis le moniteur pointe du doigt un groupe de trois jeunes, installés près d'un muret de béton couvert de graffitis. Marie-Paule mémorise aussitôt leur apparence, question de ne pas perdre le groupe s'ils vont se promener en ville.



**D**

ryades, gobelins, sylphes... Six campeurs découvrent que leurs moniteurs de camp ne sont pas des humains comme les autres. Ils se laissent entraîner dans une aventure à la fois fantastique et cauchemardesque, qui mobilisera toutes leurs forces. Car sous leurs pas, l'œil d'un monstre endormi s'est ouvert.

**Places disponibles  
8 à 14 ans  
Contactez Zarki**

